

Fabrication de masques à Plaintel : l'ancien directeur de l'usine sacrifiée témoigne



Jean-Jacques Fuan, président de Saint-Brieuc entreprises, et adjoint au maire de Saint-Brieuc (Photo archives Le Télégramme)

Jean-Jacques Fuan a assuré, de 1991 à 2006 (*), la direction de l'usine de fabrication de masques respiratoires de Plaintel (22), sacrifiée par le groupe américain Honeywell, il y a deux ans.

Comment a commencé cette belle mais tragique aventure des masques « Giffard », à Plaintel ?

Le début de l'histoire est merveilleux. M.Giffard, à la suite de son père, fabriquait des chapeaux à Saint-Brieuc. Dans les années 1970, il se demande comment faire évoluer sa petite entreprise car la mode n'est plus aux chapeaux de feutre. Dans un premier temps, il envisage de fabriquer des soutiens-gorges en utilisant la même technique du thermo formage. Mais il se rend compte qu'il fait fausse route. Suite à un déplacement aux USA, il se lance dans la fabrication de masques respiratoires pour le travail. Une belle intuition. Au début des années 1980, la prise en compte de la santé au travail devient forte et des normes sont imposées dans les entreprises. Sitôt créée son usine à Plaintel, les commandes affluent. Mais, malgré le recrutement d'un ingénieur chimiste, le procédé de fabrication reste artisanal et les rebuts sont nombreux, de l'ordre de 30 %. Et le Briochin décède avant de pouvoir améliorer la situation. Conformément à ses dernières volontés, l'entreprise est cédée au groupe suédois Bilsom, leader de casques de protection auditive au niveau mondial. C'est à ce moment-là que je suis recruté pour prendre la direction de l'usine, à Plaintel.

Une époque suédoise heureuse ?

Elle a, en tout cas, été marquée par un fort investissement dans l'outil de travail pour faire face à une forte demande. Au travers, notamment d'une ligne automatique de fabrication. Nous avons, aussi, innové dans l'organisation du travail en passant aux 36 heures sur six jours. Par ailleurs, nous avons travaillé sur la qualité : Giffard est ainsi devenue la première entreprise certifiée ISO 2001 des Côtes-d'Armor, ce qui a permis notamment de réduire les rebuts de 3 à 0,5 %. Puis, Bilsom a été acheté par le groupe Dalloz.

Le début de la fin ?

En fait, c'était à la fois une sécurité de se retrouver intégré dans un grand groupe et une menace. D'autant plus que ce groupe s'est agrandi au fil des ans, devenant Bacou-Dalloz puis Spirian, avec un management à forte dominante américaine. De fait, lorsque l'État français a passé une grosse commande de plusieurs dizaines de millions de masques à usage unique, lors de l'épidémie de grippe H1N1, en 2009, il a été décidé de concentrer la production à Plaintel et celle des masques pour les autres clients en Chine. Cette grosse commande a été bénéfique car les effectifs ont monté jusqu'à 250 salariés et plusieurs lignes de production ont été subventionnées par l'État. En revanche, une fois l'épidémie passée, la production ordinaire n'est jamais revenue de Chine... Les effectifs sont tombés à moins de 50 et la situation de l'usine de Plaintel n'a cessé de décliner. Le groupe Spirian n'a jamais voulu y transplanter les productions de sites qui fermaient, malgré les propositions. Plaintel était dès lors condamné à mort.

Le groupe Honeywell a-t-il vraiment voulu sauver le site ?

Le groupe américain a effectivement acheté le site, en 2010, mais n'a jamais voulu le remonter et l'a laissé, à son tour, décliner. Pour ne rien arranger, l'État a mis fin à son marché en 2011. Ce qui est scandaleux, c'est que les Américains ont refusé voire traité avec mépris les repreneurs potentiels. Dans le cadre de Saint-Brieuc Entreprises et de la société de capital risque Business Angels, nous avons ainsi trouvé un repreneur qui n'avait pas besoin de tous les locaux et qui, en plus de son propre projet, avait accepté de continuer à produire parallèlement des masques.

Et les machines de fabrication de masques ont donc été détruites...

Une petite partie des machines a été expédiée en Tunisie où le groupe avait une autre usine de production de ce type de masques. Mais il est scandaleux que les lignes automatiques de production, financées en partie par l'État, aient été vendues à un ferrailleur qui les a découpées à la tronçonneuse. Honeywell a refusé de les vendre aux enchères.